

PAULO

Paulo, c'est un p'tit gars
qui voudrait déjà être un homme,
il sait bien qu'on ne l'aime pas,
ses pleurs sont enfouis dans son somme.

Son père veut qu'il soit militaire
« J'vais vous mater, band'de p'tits cons ! »
C'est ce qu'il dit, il en est fier,
Paulo, lui, veut pas être un maton.

Il a pourtant d'quoi être heureux,
bien qu'chez lui, c'est pas la fête.
C'est dans son cœur qu'il est peureux
et les nanas « lui font la tête ».

L'enfant se ferme à la vie
et perd l'appel de ses sens
car dans le monde aujourd'hui,
la paix brille par son absence.
Y'a plus d'amour sur la terre,
rien que des haines et des guerres.
Noël, c'est la fête des jouets,
la joie d'avoir un pistolet !

Petit à petit, il s'enferme
dans les méandres de l'inconscience,
la mort en direct est bien morne,
il n'est plus sensible à la violence.

Paulo, à force de gueuler,
Maman a finit par céder.
Faire comme les grands, dans sa tête,
signifiait avoir une mitraille.
Son père lui a fait croire
que la patrie, c'est la gloire,
« Car c'est dans l'éducation
d'savoir être de la chair à canon ! »

Il a pourtant d'quoi être heureux,
bien qu'chez lui, c'est pas la fête.
C'est dans son cœur qu'il est peureux
et les nanas « lui font la tête ».

François SERVENIÈRE
(1982)

ISWC : T-702.240.165-8